sœur Jeannine, des soins dont on l'entourait

Tout lui était dû, maintenant. Il en arrivait à cette période où les exigences inconscientes des malades n'ont plus de limite. Et il se disputa presque violemment avec sœur Marie-des-Anges un jour où elle voulait lui enlever sœur Jeannine, sous prétexte que la chère fille avait besoin d'un ou deux jours de repos.

—Mais elle a dormi cette nuit! s'écriait-il.

Et comme la supérieure se récriait:

—Oui, oui, dormi!...... Je me suis réveillé...... Elle était bien installée dans le fauteuil, là, devant moi, les yeux clos. Elle se payait un vrai sommeil.

—C'est à peine si je m'assoupissais, monsieur Jean. Et pourquoi ne m'avoir pas appelée?

Dès le moment que vous n'aviez pas les paupières ouvertes, que vous ne vous préoccupiez pas de moi....

Sœur Jeannine eut les larmes aux yeux, mais la supérieure souriait; et elle dit à l'oreille de la jeune fille:

—C'est le moment où l'on a le plus besoin de patience avec eux.

Bonenfant eut son tour le lendemain, lorsqu'il vint prendre sa garde du matin.

Jean lui montra l'heure; il était en retard de dix minutes.

Puis, désignant sœur Jeannine:

—Elle aura ça en moins de sommeil, et la nuit prochaine elle s'assoupira au lieu de me veiller.

Avec le docteur, c'était une autre querelle. Il voulait manger, et non pas des petites choses, un œuf ou un blanc de poulet, mais le pot-au-feu, le bouilli et des pommes de terre cuites sous la cendre

Et quelques jours se passèrent ainsi, dans une continuelle dispute avec son médecin et ses gardes. Il ne les accueillait plus qu'en les menaçant du doigt; et, durant toutes ses récriminations, ce doigt remuait, remuait comme celui d'un magister qui gronde ses élèves.

Un matin, cela fut tragique,

Sœur Jeannine était à peine partie que Jean déclarait à Bonenfant qu'il voulait un verre de bière, un grand verre de bière du Nord, bien frais; et il indiquait la brasserie où il fallait aller le lui chercher.

Bonenfant résista et reçut un paquet de sottises; le médecin qui dit: "Dans quelque temps, nous verrons...." fut traité de cruel, impitoyable....

—Vous voulez me laisser mourir de soif! Oui, vous me laisseriez mourir....

Et, tout le jour, il réclama ce grand verre de bière du Nord, et même ces bonnes larges gaufrettes qu'on fait à Lille.

Et, le soir, il annonça à sœur Jeanning qu'il mènerait un tapage d'enfer tant qu'il n'aurait pas eu ses gaufrettes et sa bière.

Sœur Jeannine, tout doucement, le menaça de s'en aller.

Et, aussitôt, il fut sage, mais à une condition:

—Si vous me promettez de ne pas me quitter, tant que je ne serai pas sur pied.... C'est que je vois bien que la "vieille" songe à vous enlever d'ici...... Mais ce serait méchant, très méchant.... oh! très méchant!

Et alors, pour la première fois depuis bien des jours, il la remercia.

—C'est à vous que je dois la vie. Je ne l'oublierai jamais.

Ravie de sentir renaître enfin l'intelligence de son malade, Jeannine dit très gentiment:

—Ça ne vous a pas empêché de me traiter joliment, l'autre jour....

Il se frappa le front de ses doigts décharnés, et murmura:

—Je ne me souviens pas. Il faut me pardonner, ma sœur.... J'ai été si près de la mort....

Il lui prit les mains, les baisa.

—Je suis si heureux de vivre!

Mais, vite, elle lui avait retiré ses mains.

—Est-ce une chose défendue par votre ordre, ma sœur?

Elle répondit, pas fâchée du tout.

—Ni défendue, ni prévue, monsieur; mais vous ne nous devez aucune reconnaissance. C'est pour le bon Dieu que nous soignons les malades.

—Non, ne dites pas cela, ce n'est pas tout à fait exact. Que ce soit pour le bon Dieu tout seul que vous vous rendez au chevet des malheureux, je l'admets; mais, une fois que vous les connaissez, ces malheureux, vous ne pouvez pas ne pas vous intéresser à eux d'une manière différente suivant l'impression qu'ils ont faite sur vous. Je sens que vous m'avez soigné d'une façon particulière.. Ne dites pas non... Je me le ferai raconter par Bonenfant,. Je n'ai d'ailleurs, pas besoin de me le faire raconter; je le sens, je le devine.

—Nous devons soigner tous nos malades, monsieur, comme s'ils étaient nos frères. Et ne sont-ils nos frères en Jésus?

Il secoua la tête.

—Ma sœur, laissez-moi croire que vous avez montré pour moi un dévouement tout spécial.

Sœur Jeannine, aussi gênée que surprise par cette conversation, la détourna.

—Alors, vous ne réclamez plus le tonneau de bière?

—Puisque vous ne voulez pas! fit-il, très doux. Puisque vous ne voulez pas....

Il fut très calme à partir de ce moment; mais un phénomène assez bizarre se produisit chez lui. Il affirma qu'il n'éprouvait plus le besoin de dormir la nuit, tandis qu'il somnolait tout le jour. Il s'éveillait au moment où sœur Jeannine venait prendre sa garde.

—C'est pour que je ne m'assoupisse plus? lui disait-elle. Vous me surveillez?

Il ne répondait pas, mais il ne cessait pas de la regarder. Et cette silhouette aux ailes blanches allant et venant dans la mansarde lui berçait délicieusement le cœur, ce cœur où, suivant l'exquise expression d'un grand poète, "il avait tant pleuré."

—Vous m'avez presque reproché, lui dit-il une nuit, comme elle lui préparait un grog, vous m'avez reproché de vous avoir baisé les mains; mais savez-vous que, depuis l'âge de neuf ans, où j'ai perdu ma mère, jamais une caresse de femme?...

Elle l'interrompit en approchant le verre de ses lèvres.

—Les religieuses ne sont pas des femmes, monsieur.

—Si, si, des femmes qui tiennent déjà de l'ange. J'ai souvent souri de l'ange gardien, ma sœur, et, pourtant, quand je serai guéri et que vous vous en irez, il me semblera que c'est mon ange gardien qui s'envole......

—Allons, buvez.

—Pardonnez-moi si je dis des choses qui vous blessent, mais j'ai tant souffert! Quand j'étais à l'Ecole des Mines, mes camarades me plaignaient parce que personne ne venait me chercher aux vacances; eh bien! c'était mon temps le plus heureux, parceque les sœurs de l'infirmerie, de la lingerie, c'est à dire des femmes, s'occupaient alors de moi.

—Voulez-vous boire, monsieur?

Tandis qu'il buvait, sœur Jeannine se baissa pour ramasser une boîte renfermant un médicament qui était tombée entre la table de nuit et le lit.

Et il se produisit alors un incident, de bien piètre importance en soi-même, mais qui devait avoir d'incalculables conséquences pour ces deux jeunes gens.

Comme les crochets du lit, un misérable lit de fer acheté d'occasion n'existaient plus, Jean les avait remplacés par des ligatures de laiton qui retenaient les côtés à la tête et au pied.

Le bout d'une de ces ligatures qui dépassait se trouva engagé soudain, à la nuque, sous la coiffe de sœur Jeannine.

Et, lorsqu'elle se releva, cette coiffe demeura accrochée au bas du lit; et sa tête, adorablement belle, apparut aux yeux ravis de Jean Raucourt, encadrée de la nuance si fine de ses cheveux bruns, serrés en une épaisse natte, que terminait un catogan à l'anglaise.

Toute confuse, sœur Jeannine se baissait déjà pour reprendre sa coiffe; mais les bras de Jean sortirent brusquement du lit, l'arrêtèrent deux ou trois secondes.

—Regardez-moi, je vous en prie.

Et elle, à qui il avait été si soumis tant de fois, elle obéit, à son tour, la durée d'un éclair. Cela avait suffi à Jean.

Il dit:

—Vous êtes mademoiselle Jacqueline d'Auseraie!

Mais elle avait repris sa coiffe, s'enveloppait bien vite du tour de tête, des ailes blanches. Et, les traits un peu irrités, les joues cramoisies, elle répondait d'une voix sèche:

—Veuillez, je vous prie, monsieur, ne voir en moi que sœur Jeannine!

IX.

L'ANGE GARDIEN.

Mlle Jacqueline d'Auseraie!

Malgré la défense de sœur Jeannine, Jean Raucourt n'avait plus que ce nom dans la tête. Et dès qu'il était seul, il le murmurait avec un étrange, un indicible plaisir.

—Mlle Jacqueline d'Auseraie!

Cela lui était une musique pleine de consolation, un délicieux autant que mystérieux roman qui surgissait dans la dureté de sa vie.

Et cela lui expliquait enfin le charme subi dès que la garde-malade avait pénétré dans sa mansarde.

—Mlle Jacqueline d'Auseraie!

Eh oui, parbleu! il la connaissait. Ne l'avait-il pas vue, environ une année auparavant, dans l'hôtel de son père? Et, quelque temps avant cette rencontre, ne s'était-il pas trouvé, au même moment qu'elle, au pied de l'église du Sacré-Cœur? Sans doute était-elle venue visiter le couvent où elle allait entrer.

—Mais pourquoi s'est-elle faite religieuse?

Oh! c'est cela qui avait besoin d'une explication.

Si jeune, belle, riche, bonne, oh! bonne comme les meilleures créatures de Dieu, devant être adorée par sa famille, adulée dans le monde, comment, pourquoi avait-elle renoncé au bonheur certain qui l'attendait?

Il faillit communiquer sa découverte à Bonenfant. Mais une pudeur le retint. *Elle* ne voulait pas être autre chose que sœur Jeannine, il ne devait révéler son secret à personne.

Mais oublier, lui! Ne plus voir en elle qu'un être anonyme, le représentant quelconque d'une communauté religieuse!...... Non, cela, il ne le pouvait pas. Le voile était tombé à jamais pour lui. Et c'est à Mlle Jacqueline d'Auseraie qu'il devait la vie, à l'adorable enfant qui lui avait offert des gâteaux dans la demeure historique des d'Auseraie, —le souvenir le plus exquis de sa jeunesse

—Je l'ai appelée mon ange gardien.... Serait-ce que sa mystérieuse protection s'étend sur moi depuis mon enfance, sans qu'elle s'en doute, sans que j'y aie jamais songé avant cette heure?.... Que de fois j'ai été au bord de l'abîme, si misérable qu'il m'arrivait de songer au suicide! Et toujours une bonne chance éclatait au dernier moment.... J'en arriverais presque à croire à la Providence.... Si Bonenfant s'est trouvé sur ma route, n'est-ce pas parce que cette pure jeune fille priait Dieu, chaque soir, pour les malheureux et que sa prière s'étendait à moi?.... Dieu!.... Dieu!....

Ce n'était pas un croyant que Jean Raucourt, mais pas un athée non plus. Son cœur de poète, car ce sont souvent de grands poètes que les inventeurs, se laissait facilement séduire par une cérémonie religieuse ou simplement par une première communiante rencontrée dans la rue. Deux fois déjà, sur la vieille Butte, il avait assisté à la charmante animation qui règne autour de la basilique naissante lorsque les fillettes en robe blanche, couronnées de roses blanches, le livre blanc à la main, passent de l'état de gamines à celui de petites demoiselles.

Ce spectacle le charmait. Il aimait les enfants; il aimait la joie de ces jeunes têtes, les belles illusions qui brillaient dans leurs yeux. Il songeait:

—Qu'elles sont heureuses de croire!

Il enviait presque leur foi naïve en Dieu, cette foi qu'il n'avait plus et qui lui eût été si précieuse en ses heures de désespérance; mais cela ne la lui rendait pas, parce que toujours cette formidable objection se présentait à son esprit.

—Pourquoi Dieu, qui doit être bon avant tout, permet-il que le monde soit si mal fait, que les petits y soient si effroyablement écrasés par les riches, que partout règne l'iniquité?

Aujourd'hui, il se disait:

—Comme il faut que Mlle Jacqueline d'Auseraie croie en Dieu pour avoir abandonné le monde, la richesse, l'amour, et se consacrer aux malades, à ces soins souvent si pénibles!

Toute une journée, il fut pénétré de cette idée. Il se rappelait le magnifique hôtel d'Auseraie, ce coin de salon entrevu, une merveille d'art, puis son entretien avec le marquis dans ce sévère et somptueux cabinet, et il regardait les quinze à vingt pieds carrés de sa chambrette, ses meubles de miséreux.

—Et elle a quitté ces choses-là pour celles-ci et l'atmosphère embaumée de son logis de jeune fille pour s'étouffer sous ce plafond bas, dans un air empesté.... Les malades ne sont généralement pas beau... Et moi, moi, je n'ai plus été, devant elle, qu'une pauvre loque humaine.... Et cela ne lui a pas répugné......

Cela était admirable, tout bonnement.

Justement, Cottinet ce jour-là vint lui faire visite. Il était, selon sa coutume, entre deux vins.

—Hein! T'a-t'on ben dorlotté, mon jeune moineau?.... Et une toute jeune, que ça vons a des reluisants, qu'on se frait flanquer une rossée pour pouvoir les regarder cinq bonne minutes en face.. Et douce!.... Et une voix!.... Le matin, quand je la reconduis à sa boîte en allant à ma besogue, je voudrais que t'entendes ça, qu'elle me dit; c'est pas long: "Merci, monsieur Cottinet." Pas plus que ça.... Eh ben, ça me remue......

—Oui... oui, prononça lentement Jean Raucourt, ce sont de nobles filles!

—Et, poursuivait Cottinet en se tapant sur la cuisse, si tu crois qu' t'étais ragoûtant!.... Aussi, j'suis pas un clérical, moi, et j'entends être enterré civilement et même crématoiré, parce que j'suis un homme de progrès! N'empêche que je déclare que c'est de saintes filles!

Cette conversation laissa Jean Raucourt rempli de honte.

L'ouvrier "rigoleur" avait mis brutalement le doigt sur un point qui l'humiliait jusqu'au fond de son être. Un sentiment inconnu jusqu'alors germait en lui, la galanterie, le désir d'être beau, tout au moins de ne pas être laid devant une femme, devant celle-ci.

Et qu'avait-il été, lui, durant cette atroce maladie? A quel état humiliant n'avait-il pas dû tomber?...

Sans doute, c'était devant des créatures consacrées à Dieu, des créatures de renoncement à jamais séparées du monde, indulgentes à toutes les misères humaines.

Mais cela n'était vrai que pour la *vieille*, ainsi qu'il l'avait appelée dans un moment d'inconsciente mauvaise humeur. Il ne pouvait pas, non, il ne pourrait jamais ne pas voir en sœur Jeannine Mlle Jacqueline d'Auseraie.

Il demanda, d'un ton presque de reproche, à Bonenfant, si l'on ne trouvait pas de violettes dans les rues.

—Parbleu! mon petiot, j'avais déjà pensé à vous en apporter.

—Ah! fit Jean, inquiet, l'atmosphère de ce taudis a besoin d'être corrigée, n'est-ce pas? C'est repoussant, un malade comme moi?

—Ma foi, non! déclara le brave cocher. Je ne sais pas de quelle manière s'y prend sœur Jeannine pour aérer le logement, et sans que jamais on ait senti le froid.

—Enfin vous m'apporterez des violettes, mon bon ami?

Mais cette coquetterie du bouquet de violettes ne fut qu'un commencement.

Le médecin surprit Jean Raucourt à demi relevé sur son lit, bien maintenu par une chaise dans le dos, faisant soigneusement sa toilette.

—Eh! eh! la coquetterie qui se réveille! s'écria le docteur. Voilà un bon signe de convalescence.

Elle ne se réveillait pas, elle s'éveillait; car elle n'avait pas encore existé chez lui.

Toute cette matinée, Bonenfant "pivota" sous les ordres de Jean, qui entendait bouleverser son modeste logis.

—Que ça soit au moins convenable, disait-il.

Et le verre qui contenait le bouquet de violette ne lui suffisant pas, Bonenfant dut aller chercher un joli vase.

Jean eut sa récompense dès l'arrivée de sœur Jeannine.

—Oh! que ça sent bon, ici! s'écria-t-elle.

Et sa fine tête se pencha sur le velours du bouquet, et ses lèvres caressèrent presque les petites fleurs.

—Cela ne vous est pas défendu?

—Défendu d'aimer les jolies fleurs du bon Dieu?

Non, il n'y avait aucune sévérité ridicule dans leur ordre. La règle était toute contenue dans ce mot: dévouement.

Il y avait en ce moment une semaine environ que le voile était tombé pour Jean Raucourt, une semaine que cette question, qu'il n'osait pas poser, lui brûlait les lèvres:

—Pourquoi avez-vous quitté le monde?

Ce jour-là, il la sentit particulièrement bien disposée, attendrie par ce simple bouquet de violettes; mais il n'osa pas agir brusquement. Il prit ce détour:

—Je voudrais vous conter un souvenir de mon enfance, ma sœur.

Elle parut toute prête à l'écouter.

—Vous souvenez-vous, ma sœur, d'un très grand bois qui entoure un très vaste château, et d'une bande de petites filles jouant à cache-cache et rencontrant un petit garçon aussi pauvre qu'elles étaient élégantes, mais très propret, car il s'était mis sur son dimanche pour aller au rendez-vous que lui avait donné la demoiselle...

—Quelle demoiselle, monsieur Jean? Quel petit garçon?.... Je vous avoue que je ne....

Le petit garçon était fils d'un mineur, et quelques jours auparavant il avait eu le bonheur de recevoir dans ses bras la belle demoiselle qui dégringolait sur un plan incliné et allait se casser la tête, tout au moins quelque membre.

Un heureux sourire éclaira soudain, comme d'un rayon de soleil, le pâle visage de sœur Jeannine.

—Que me racontez-vous là, monsieur Jean?

—Une histoire, ma sœur. Je crains que ces heures passées près d'un malade......

—D'un convalescent.

—Convalescent grâce à vous, ma sœur. Bref, je crains que le temps ne vous paraisse long, et alors j'essaie de vous amuser....

—Mais vous allez vous fatiguer, à conter une histoire?

—Non, j'ai attendu pour être assez fort. Et puis, aujourd'hui, c'est un jour pour ça. J'aperçois le ciel tout bleu, je devine les premiers souffles du printemps......

—Il fait bon, en effet. Le printempr sera prématuré, cette année.

—Eh bien, c'est le moment d'évoquer sa jeunesse, les rares heures de joie qu'on a eues en sa vie.... Donc, ma sœur, la demoiselle, qui, dès cette époque, était déjà très bonne, commença par me demander. après m'être tombée dessus: "Vous ai-je fait mal, petit mineur?"

—C'était donc vous, monsieur Jean?

—C'était moi, mademoiselle....

—Mais.... comment?...

Elle ne songeait plus à cette règle qu'elle lui avait imposée de ne plus voir en elle que sœur Jeannine. Elle était bien vite reprise, elle aussi, par le souvenir de sa jeunesse. Et gaiement:

—Oh! contez-moi vite tout cela; je n'en ai gardé qu'un souvenir assez confus. C'était donc vous, au bas du plan incliné?

—Mon ami Bonenfant ne vous a jamais fait d'allusion?....

—Pas la moindre.

—Oui, j'étais un petit mineur, fils et petit-fils de mineur, un *galibot*, chargé de recevoir le charbon tombant du plan incliné dans les berlines et de pousser ensuite ces berlines jusqu'aux garages pour former les petits trains....

—C'est que je me vois encore dégringolant sur le chemin de tôle, mon père poussant un cri de frayeur! Et moi aussi, je pense, j'ai dû crier!

—Non. Vous étiez brave, vous ne vous êtes même pas plainte. Il me semble que j'entends encore votre petite voix fluette:

"Je crois bien que je me suis un peu tourné le pied; mais il ne faut pas en parler, on me gronderait."

—J'ai dit ça?

—Oui. Et en partant, comme vous boitiez légèrement, je vous offris de vous porter dans ma berline......

—Comme un paquet de charbon, dit sœur Jeannine, décidément très amusée. Et ensuite?

—En nous séparant, la jolie demoiselle m'invita à l'aller voir au château. J'hésitai pas mal de temps... Enfin, ce fut un dimanche que j'osai. Un garde faillit me renvoyer avec une paire de taloches.... Heureusement la demoiselle passait, me reconnut, me conduisit à l'office, m'offrit des gâteaux, du vin sucré, me donna même une jolie pièce blanche....

—Pauvre vieux château! murmura sœur Jeannine.—Ainsi, monsieur Jean, nous nous connaissions, sans nous en douter, et depuis que nous étions pas plus hauts que ça?.... Je ne vous parle jamais religion, parce que j'ai compris que vous n'étiez pas un croyant, mais ne sentiez-vous pas le doigt de Dieu dans cette simple coïncidence?

—Il est certain que si l'on m'avait dit alors que, mourant, épuisé par ma lutte contre le monde, je serais un jour soigné par une religieuse, admirable de douleur et de dévouement, qui ne serait autre que la jolie demoiselle du château d'Auseraie!....

Sœur Jeannine leva les yeux au ciel et dit:

—Les moyens de Dieu sont inconnus. Mais voudriez-vous m'expliquer, monsieur, comment le petit.... galibot.... Ce terme ne vous blesse pas?

—Rien ne me blesse de ce qui me rappelle mon enfance. Comment le petit galibot est devenu un ingénieur, un inventeur?

—Un ingénieur et un inventeur remarquable, si j'en crois M. Bonenfant.

—Peut-être seulement un rêveur.... un halluciné, prononça Jean avec une soudaine mélancolie. Enfin l'avenir dira cela, puisque vous m'avez rendu la vie, que je pourrai encore travailler.... Vraiment, ma sœur, l'histoire du petit galibot vous intéresse?

Elle répondit, avec la même bonne grâce que si elle se fût trouvée dans un salon:

—Si je suis détachée des choses de ce temps, les moindres souvenirs de mon enfance me sont chers.

Alors Jean dit son histoire: ses parents morts, son vieux grand-père se chargeant de lui, la nécessité de quitter l'école, tout jeune, pour gagner sa vie, pour aider le grand'père que menaçaient les infirmités, puis l'éboulement où il avait failli perdre le pied, et la mort du grand-père tandis qu'il était à l'hôpital.

—J'ai été tout seul, depuis ce moment.

Oh! la tristesse de cette phrase!... Tout seul!...

Ensuite, c'était le lycée, la bourse obtenue grâce aux recommandations du marquis d'Auseraie...

Sœur Jeannie frémit. Jean allait-il, comme dans son délire, mal parler de son père? Qu'avait-il pu se passer entre eux pour qu'une si vive impression de rancune fût demeurée dans son esprit?

—Vous connaissiez bien mon père? prononça-t-elle timidement.

Et cela signifiait:

—N'oubliez pas que le marquis d'Auseraie est mon père.

Mais Jean, déjà, était décidé à ne parler que de la reconnaissance qu'il devait au président du conseil d'administration des mines de Monzain. Il répéta:

—C'est grâce aux recommandations de M. le marquis d'Auseraie que j'obtins une bourse départementale au lycée de Lille......

Mal au courant des choses administratives, sœur Jeannine interrogea:

—Une bourse...... que payait mon père?

—Non...... que payait le département.

Il y eut un léger silence, un peu pénible. Certainement, Jacqueline eût trouvé naturel que son père se fût entièrement chargé de l'éducation de cet enfant.

Jean reprit:

—Je fis de bonnes études......

—Mais aux vacances? interrompit aussitôt sœur Jeannine.

—Aux vacances, je demeurais au lycée, puisque je n'avais plus de famille. J'en profitais pour travailler. Et je fus assez heureux, plus tard, pour entrer assez brillamment à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne. Et, à ma sortie de Saint-Etienne, je débutai comme ingénieur dans ces mines où j'avais été petit galibot.

Puis il s'arrêta, très embarrassé sur la manière dont il continuerait.

—Ensuite, monsieur?

Elle voulait savoir. Pourquoi n'était-il pas resté à Monzain? Pourquoi l'avait-elle revu, un an auparavant, un matin, chez son père? Car, maintenant, elle se souvenait aussi de cela. Et pourquoi se trouvait-il, si peu de temps après, dans une situation presque misérable, sans autre ami, sans autre relation qu'un cocher?

Il dit:

—Je n'aurais sans doute jamais quitté les mines si je n'avais eu affaire qu'à M. le marquis d'Auseraie; mais le vrai maître, là-bas, c'était ce M. Valadin, fait comte parce qu'il est riche! Le comte Valadin!

Ses lèvres se plissaient avec autant de haine que de mépris.

—Mais ici, mon histoire cessait sans doute de vous intéresser, ma sœur.

—Parlez jusqu'au bout, je vous en prie. Puisque, un instant, j'ai dépouillé la garde-malade anonyme que je voulais être uniquement pour vous, je désire connaître entièrement ce dont vous avez à vous plaindre... Parlez!

Elle était devenue très grave. Et Jean sentit que quelque chose de solennel se passait entre eux.

—C'est que, dit-il, le comte Valadin est l'intime ami de votre famille...

—Parlez!

Elle devinait quelque atroce injustice, de noires intrigues pour perdre ce jeune homme si franc, si noble et si simple, quelqu'une de ces machinations que pouvait inventer ce comte Valadin et à laquelle inconsciemment son père avait dû prendre part. Et elle voulait en connaître toute l'étendue pour en demander pardon à Dieu. Aussi, quel baume pour elle que cette affirmation de Jean:

—Seul, le comte Valadin a été coupable envers moi; je le rends seul responsable de cette crise où j'aurais pu perdre la vie.. M. le marquis d'Auseraie a certainement ignoré de quelle injustice j'étais victime. Il me prouvait encore, il y a un an, qu'il continue les relations de bonté, de générosité, de libéralisme de votre famille; et ce n'est pas de sa faute si mes espérances se sont brisées devant cet homme d'argent, impitoyable comme l'antique symbole du Veau d'or; il m'avait très chaudement recommandé à lui.

—En effet, murmura sœur Jeannine, le cœur envahi d'une bonne, d'une consolante joie. Je me rappelle le matin où vous êtes venu voir mon père...

—Quoi...vous aviez remarqué?

De nouveau, ils souriaient tous deux. Les souvenirs où ils n'étaient qu'eux deux étaient toujours charmants.

—Vous attendiez dans la petite antichambre qui précède le cabinet de mon père. Je suis passée devant vous; j'étais allée chercher un livre au salon.... Je vous ai remarqué parce que, quelque temps auparavant, je vous avais rencontré au pied du Sacré-Cœur. Encore un souvenir! Vous aviez une attitude de défi, les bras croisés, la tête haute....

Elle eut un mouvement exquis de mutinerie:

—Vous sembliez dire: "A nous deux, Paris!"

Il sourit, très amusé; puis:

—Et.... votre père parla.... de moi, peut-être...... à la suite de notre entretien?

—Oui, à déjeuner. Il nous dit qu'il avait reçu la visite d'un ancien ingénieur de Monzain qui était venu lui soumettre des idées extrêmement curieuses et qu'il l'avait adressé à son ami et associé le comte Valadin, en le lui recommandant très vivement.

—Et.... c'est tout?

Sœur Jeannine baissa les yeux, un peu honteuse de la gaieté qu'elle avait montrée.

Et elle prononça lentement:

—Huit jours plus tard, je ne faisais plus partie de ce monde. Et j'ignore ce qui, depuis......

Elle s'arrêta, les yeux toujours à terre,

—Depuis, reprit Jean Raucourt, il s'est commis, à mon égard, une infamie contre laquelle j'aurais tort de trop me révolter, car il doit s'en commettre chaque jour de semblables!

Et alors, très calme, comme s'il avait exposé l'histoire d'un autre, il dit son entrevue avec le comte Valadin, puis l'inutilité de ses efforts pour tirer parti de son invention; quelles que fussent les Sociétés, les capitalistes auxquels il s'adressait, sa démarche était annoncée, ridiculisée d'avance. Partout, avant même qu'il eût ouvert la bouche, on était prêt à lui répondre:

"Si votre invention avait quelque valeur, est-ce que le comte Valadin ne se serait pas hâté de conclure avec vous?"

Et d'efforts en efforts, de rêve en rêve, des mois s'étaient passés.

Il en était arrivé peu à peu à oublier les vulgaires réalités de la vie, ces petites questions d'argent, de l'existence de chaque jour, auxquelles le dévouement inaltérable de Bonenfant pourvoyait sans jamais rien raconter de ses inquiétudes, des sources dangereuses où il allait puiser.

Et c'est ainsi qu'ils avaient abouti à la menace de cette odieuse et ridicule catastrophe: une plainte en escroquerie! Eux, si honnêtes!

—Mais, objecta sœur Jeannine, tellement cela lui paraissait monstrueux, il n'y a eu là qu'une coïncidence?.... Vous ne supposez pas que cet usurier ait été......

—Il n'a été que l'homme de paille de M Sosthène Letourneux, neveu, représentant du comte Valadin. Oh! cela, je le jurerais! Et c'est pour cela que j'ai cédé... J'aurais dédaigné la menace d'un vulgaire usurier, qui ne doit guère tenir à mêler la Justice à ses affaires; mais j'ai compris que, derrière cet usurier, il y avait une puissance financière, cette féodalité moderne, qui me briserait. Et j'ai cédé....

—Vous avez cédé... quoi?

—Mes plans, mon invention, même le modèle de cette machine, grande comme un jouet d'enfant... Un jouet qui peut révolutionner l'industrie!

—Vous avez cédé.... à qui?

—A M. Sosthène Letourneux, venu ici même, dans cette misérable chambre, peu d'heures après que j'y avais reçu la visite et les menaces de l'usurier Schwarzbacher.

—Dans la même journée?

—Dans la même journée! Il me fallait bien de l'argent pour dégager la signature de ce cher Bonenfant, de cet homme qui, sous son allure un peu rude, parfois même grossière, a des tendresses de femme. Donc, j'ai pu payer....

—Et eux, pour un peu d'argent, ils ont vos plans, votre idée! Oh! mon père ignore, certainement... Je veux dire à mon père....

—Rien, sœur Jeannine. Il est inutile de rien dire.

Un noble orgueil animait son visage, et il vint un peu de rougeur à ses joues, depuis longtemps si pâles.

—Ils ont cru me jouer, sœur Jeannine; mais ils ont fait un mauvais marché. Ils ne voulaient pas de moi parce que, pour toutes sortes de raisons, le comte Valadin me hait; et ils ne peuvent rien exécuter sans moi. Quand on passe de la théorie à la pratique, du plan sur le papier à l'exécution dans une usine, dans un chantier, chaque détail devient une difficulté que seul peut résoudre l'esprit créateur de l'inventeur. Ils seront forcés de revenir me trouver, et c'est alors que je me vengerai de tant de souffrances, d'humiliations.... Seulement, ajouta-t-il, en plissant amèrement les lèvres, j'ai failli mourir. Et sans vous.... Ah! quelle reconnaissance je..

Elle l'interrompit.

—Peut-il être question de moi?... Mais expliquez-moi comment, vous, un ingénieur, capable de diriger des usines, vous êtes un ouvrier.... Car vous étiez bien un simple ouvrier au moment où la maladie vous a terrassé?

—Il fallait vivre, répondit simplement Jean Raucourt.

—Mais.... n'y avait il pas d'autre moyen... d'autre métier?...

—Vous semblez croire qu'il y a quelque chose d'humiliant à?...

—Oui, je vous l'avoue, pour un homme de votre valeur, de votre intelligence, travailler de ses mains!....

—On ne vous a pas appris la vie, sœur Jeannine. J'ai connu des élèves de l'Ecole Centrale, munis de leurs diplômes, qui tenaient des emplois de comptables pour ne pas mourir de faim, j'en ai connu chauffeurs sur des locomotives, j'en ai connu un employé aux courses, au Pari Mutuel... J'estime moi que, pour nous, quand nous ne sommes pas à la tête d'une usine, il n'y a pas de plus noble métier que travailler de ses doigts. Et puis, il me fallait de l'argent; je n'en avais pas obtenu assez de M. Letourneux pour désintéresser entièrement le père Schwarzbacher. Il me fallait un salaire qui me permît d'économiser vite près de mille francs...

—Au prix de quelles privations!

—Je ne m'en plains pas, ma sœur, puisque j'ai eu le bonheur, grâce à elles, de tomber malade, de vous retrouver, de retrouver de si jolis souvenirs d'enfance.

Il sourit, heureux comme au début de cet entretien, et ajouta:

—Des souvenirs qui me feraient presque oublier ma rancune.

Avec une adorable douceur, sœur Jeannine dit:

—"Presque" n'est pas assez, monsieur Jean. Quand on oublie, il faut oublier tout à fait. Quand on pardonne, ce doit être sans restriction.

—Si vous l'exigez comme prix de votre dévouement?

—Je n'ai rien à exiger.... Que votre cœur vous dicte votre conduite! Le Fils de Dieu a pardonné à ses bourreaux.

Jean étendit la main vers le crucifix qui pendait sur la poitrine de la novice et, l'ayant saisi, il prononça gravement:

—Puisque vous le désirez, sœur Jeannine, je pardonne à *tous* ceux qui m'ont fait du mal.

Un grand trouble envahit la jeune fille. Elle balbutia, un peu penchée vers le convalescent:

—C'est pour l'amour du Divin crucifié que vous pardonnez?

—C'est pour l'amour de vous... pour l'amour de mon ange gardien.

C'était là une phrase bien respectueuse, et le mot d'amour ne saurait offusquer une âme consacrée à cette religion basée sur l'amour.

Pourtant sœur Jeannine frissonnait; le calme qui jusqu'alors l'avait régulièrement accompagnée au chevet de tous les malades l'abandonnait tout à coup, quelque chose de simplement humain battait dans son cœur. Et cette pensée jaillissait en son esprit.

—Que ce jeune homme ressemble peu aux autres!

Surtout à ceux de son monde!

Mais, au bout d'une ou deux minutes, elle avait repris son doux enjouement, et elle disait:

—Savez-vous que, pour un faible convalescent, vous venez de joliment bavarder?

—Je vous ai déjà dit que j'avais ménagé mes forces pour pouvoir vous conter ces historiettes.

—Du reste, nous n'aurons plus longtemps l'occasion......

Il trembla.

—Oh! sœur Jeannine! vous ne voulez pas me quitter encore!..... Je ne suis pas si guéri que cela, je vous jure!

—La règle défend qu'une sœur, surtout une novice, demeure plus d'un mois dans une maison. Le terme est déjà dépassé.... Si j'ai obtenu de rester jusqu'ici près de vous, c'est que notre Mère Supérieure est ma tante et qu'elle jugeait, comme moi, que nous avions une dette à payer à M. Bonenfant.... Mais bientôt vous n'aurez plus aucun besoin de nous: vous êtes d'une race énergique, vos forces reviennent vite......

—Si. J'aurais encore besoin de vous, longtemps! Si vous saviez combien cela me fait du bien de sentir que vous, une femme, car je vois en vous autant une femme qu'une religieuse, vous avez quelque amitié pour moi!

Elle dit, avec une froideur peu sincère:

—Nous devons aimer pareillement tous nos frères en Jésus.

Il n'insista pas, craignant de la blesser. S'il allait prononcer une parole qui lui fît peur, qui l'empêchât de revenir?....

Le lendemain, comme il était seul avec sœur Marie-des-Anges, qui, tous les deux ou trois jours, suppléait sa nièce pour la forcer à aller respirer, il dit:

—Bonne Mère, je sais, Bonenfant m'a appris quelle générosité vous nous avez montrée. Ne vouloir rien accepter de nous!

—Vous en connaissez maintenant les raisons, puisque sœur Jeannine a jugé à propos de vous avouer qui nous étions.

—Ah! elle vous a dit?......

—Elle me dit tout, comme toutes mes filles.

—Eh bien, malgré ces raisons, bonne mère, je n'accepte votre générosité que momentanément. Nous n'avons guère plus d'argent ni Bonenfant ni moi; mais moi, j'ai l'espoir d'en gagner beaucoup un jour. Vous aurez alors votre part, c'est-à-dire la part des malheureux, une part proportionnelle à cette fortune que je compte bien conquérir.

Sœur Marie-des-Anges sourit très aimablement, vite conquise, elle.

—J'accepte, monsieur. Pour les malheureux j'accepte toujours.

—C'est un si bel ordre que le vôtre! s'écria Jean Raucourt d'un ton pénétré.

Elle avait une grande expérience des choses et des hommes, sœur Marie-des-Anges; et cependant, elle ne sentit pas le joli piège que lui tendait le convalescent; c'est que bien parler de son ordre, c'était la toucher au fin fond de son cœur.

Et, tout naturellement, elle en dit l'histoire, la règle, les habitudes.

—Et vous trouvez facilement des adeptes bonne Mère, des jeunes filles pour soigner des maladies.... souvent repoussantes?

—Quand une demoiselle d'Auseraie, élevée jusqu'alors dans le luxe le plus raffiné, se consacre à Dieu et aux pauvres gens, pouvez vous me demander cela?

—Et.... vous ne craignez pas, je ne parle pas pour Mlle Jacqueline d'Auseraie qui est une sainte, vous ne craignez pas des regrets, quelque désir de retourner un jour dans le monde!.... Comment pouvez-vous vous assurer que la vocation est absolument ferme, sincère?

Les premiers vœux ne se prononcent qu'après deux années de noviciat; et toute sœur peut être relevée de ses premiers vœux sans offenser Dieu ni la règle. Cela se présente quelquefois: si une de nos enfants ne se sent pas assez forte pour toute une vie de renoncement, elle retourne dans sa famille, ayant fait le bien durant deux années et capable encore de le faire autour d'elle. Ce n'est qu'après cinq ans qu'on prononce les vœux éternels.

—C'est très sage, très sage, dit Jean, tandis que tout son sang affluait à son cœur.

Oh! pourquoi, cette joie, pourquoi ce bonheur répandus dans tout son être à la seule pensée que sœur Jeannine n'avait encore rien dit, rien fait qui l'empêchât, sans forfaire à sa parole, à sa religion, de redevenir Mlle Jacqueline d'Auseraie?...

Epouvanté par son émotion, il n'osa plus adresser la moindre question à sœur Marie-des-Anges. Il aurait eu peur de se trahir.

Quelques jours s'écoulèrent encore, apportant de nouvelles forces au convalescent d'autant que le printemps était très précoce qu'à cet atroce hiver de brouillard succédait très vite un ciel bleu, un soleil un peu prématuré.

Jean Raucourt revivait. S'il eût été un malade ordinaire, les sœurs se seraient déjà retirées Mais elles devaient un dévouement spécial à ce jeune homme qu'elles ne reverraient sans doute bientôt plus ni l'une ni l'autre; elles ne l'abandonneraient que lorsqu'il serait armé pour les nouvelles luttes qu'il allait entreprendre.

Par une après-midi presque chaude, il avait pu se lever.

Installé dans l'unique fauteuil qui avait souvent été le lit de sœur Jeannine, le dos bien rembourré d'oreillers, les jambes enveloppées d'une couverture, il regardait le ciel avec une joie si évidente de vivre que sœur Jeannine lui dit:

—Je ne vous parle presque jamais religion, monsieur Jean, mais ne sentez-vous pas le besoin de remercier Dieu qui vous a sauvé? Ne sentez-vous pas le besoin de prier? Ne vous rappelez-vous pas la jolie époque de votre première communion? vous n'auriez pas mis en doute l'existence de Dieu?

Il sourit très affectueusement:

—Sœur Jeannine, je ne mets pas en doute l'existence de Dieu comme cause, comme explication